

Script Vidéo

Séquence 4 : “Se vêtir”

Sujet 4 : “Se vêtir à la Réunion”

1 - Introduction

Intervenante : Nicole Crestey

L'île de La Réunion a émergé il y a environ 3 millions d'années. Elle est née d'un volcan de point chaud situé sous la plaque africaine. Lorsqu'elle est apparue, elle était totalement dépourvue de flore et de faune. Elle se trouve environ à 600 kilomètres de Madagascar et 180 kilomètres de Maurice. Comme l'île Maurice, elle fait partie de l'archipel des Mascareignes, avec l'île Rodrigues.

Les plantes et les animaux sont arrivés grâce aux courants marins, grâce au vent et grâce aux oiseaux. Il en résulte un peuplement dysharmonique. Par exemple, il n'y avait pas de mammifères terrestres et il n'y avait pas de batracien sur l'île. Pour les plantes, eh bien les plantes qui ont pu arriver, ce sont les plantes qui ont des graines très légères qui ont pu être entraînées par les vents, ou alors des graines qui résistent à l'immersion dans l'eau de mer pendant un certain temps, ou encore les plantes qui ont des graines qui collent aux plumes ou aux pattes des oiseaux ou qui pouvaient supporter un long séjour dans le tube digestif des oiseaux.

Les êtres vivants arrivés sur l'île se sont parfois distingués de leur ancêtre en s'adaptant à des conditions nouvelles et ont donné des espèces endémiques. Les espèces endémiques ne se trouvent dans le monde que sur l'île de La Réunion. Sur 600 plantes indigènes, on compte plus de 600 plantes indigènes, on va compter plus de 200 plantes endémiques. Le nombre d'espèces endémiques à La Réunion et dans les autres Mascareignes, à Madagascar, aux Seychelles, aux Comores, ont fait de cette zone de l'océan Indien occidental, un hotspot de la biodiversité mondiale.

La Réunion, quant à elle, est un véritable laboratoire de l'évolution. Pendant longtemps, la Réunion restait une île déserte. Seuls quelques navires venaient y faire escale. Alors les Arabes, les Chinois peut-être. Ensuite les Portugais, les Hollandais. Les Chinois sont peut-être venus plus précocement faire des escales à La Réunion mais on n'a pas de preuves. Et peut-être les Mélanésien qui ont

occupé Madagascar aussi. Les navigateurs venaient se ravitailler en eau, en bois de chauffage et puis aussi en gibier, par exemple tortues terrestres, tortues marines, dodos, solitaires pour la Réunion et ont aussi déposé des plantes, par exemple des agrumes, pour lutter contre le scorbut et ont laissé aussi des animaux domestiques comme des chèvres, des boucs, des bovins et des porcs pour avoir du ravitaillement lors de leur escale suivante. L'île de La Réunion a été définitivement occupée seulement en 1665 par des Français et leurs serviteurs malgaches. Il n'y avait pas de population indigène avant l'installation des colons, et les colons à cette époque ont eu l'impression de découvrir un véritable paradis terrestre. Mais il n'y avait pas de plantes alimentaires, pas de fruits, pas de légumes comestibles. Et très rapidement, les colons ont dû importer des plantes pour se nourrir, pour se soigner, pour gagner de l'argent aussi, pour faire des cultures spéculatives. Et puis aussi des plantes, pour le plaisir de retrouver des plantes qu'ils avaient laissées dans leur pays d'origine ou simplement des plantes ornementales pour avoir de beaux jardins. Ce sont les plantes exotiques ou introduites qui maintenant ont supplanté en nombre les plantes indigènes. Ces plantes exotiques ou introduites peuvent être envahissantes et les plantes exotiques envahissantes sont la première cause de perte de biodiversité sur l'île comme sur toutes les îles océaniques.

L'île mesure environ 80 kilomètres sur 50 kilomètres. Sa superficie est de 2500 kilomètres carrés et elle culmine à 3 070 mètres d'altitude. On oppose une côte exposée aux alizés, la côte au vent à la côte qui est à l'abri des alizés, qui est la côte sous le vent et qui est très sèche. On distingue quatre principaux biotopes sur l'île en fonction de cette exposition, soit côté alizés, soit côté sous le vent. Et ces biotopes aussi se distinguent par l'altitude. Sur l'île, on va distinguer de très nombreux microclimats qui expliquent donc une végétation très variée, très riche.

2 - Le coton à la Réunion

Intervenante : Nicole Crestey

Le coton du genre *Gossypium* présente des graines qui sont entourées de longs poils. Ce sont ces poils qui sont utilisés comme fibres textiles. Le coton appartient à la famille des Malvaceae. Sa fleur ressemble beaucoup à celle de la mauve ou à celle de l'hibiscus. Lorsque la fleur de coton s'ouvre, elle est jaune et à ce moment-là, elle attire les insectes. Une fois fécondée, elle devient rose et n'attire plus les insectes.

À La Réunion, on trouve le coton à l'état sauvage. En fait, c'est une plante introduite qui s'est naturalisée et qui persiste encore dans le milieu naturel. En effet, depuis 1664 jusqu'à 1767, l'île Bourbon, aujourd'hui la Réunion, était gérée par la Compagnie française des Indes orientales créée par Colbert. Colbert s'est beaucoup intéressé aux cotonnades, en particulier aux indiennes, qui faisaient fureur en Europe. Les Indiennes ont été découvertes par les Européens en 1613 à Londres et depuis les Européens, c'est-à-dire les Français, les Anglais, les Hollandais, les Portugais, ne rêvaient que de cotonnades indiennes. Les Anglais, les Portugais, les Hollandais et les Français ne connaissaient à l'époque que la laine, le lin, le chanvre et la soie. Les Indiennes sont des tissus légers et fins, grand teint, très appréciés pour faire des vêtements d'été et aussi pour l'ameublement. Colbert aurait voulu rendre l'île Bourbon et exportatrice de toiles. Le père Bernardin de Quimper, gouverneur de Bourbon, introduit le coton pour la première fois en 1682. A son tour, Mahé de La

Bourdonnais arrive à l'Île de France, actuellement Ile Maurice, en 1735 et il souhaite aussi établir des cotonneries.

L'île de La Réunion se trouve sur la route commerciale de la France vers l'Inde et la Chine et de ce fait, elle est bien placée pour recevoir les tissus qui viennent de Chine et d'Inde pour être vendus en Europe. La culture du coton a été très éphémère à la Réunion. Elle a fait la fortune de certains gros propriétaires et l'île a produit jusqu'à 50 tonnes par an de coton. Les maladies, les cyclones, le manque de main d'œuvre et surtout la concurrence des pays asiatiques ont signé l'arrêt de cette culture. Les fibres de coton de Pondichéry et de Surate sont envoyées en France pour être filées à Nantes, à Rouen et même dans les Vosges. Le tissu obtenu est envoyé en Inde où il sera teint et imprimé. De l'Inde, le tissu terminé est réexpédié en France via l'île Bourbon. Malgré l'interdiction de la Compagnie des Indes, il est acheté sur place. Malgré de nombreuses pénuries de toiles, la production de toile à l'île Bourbon n'a jamais vraiment démarré. Les colons ramassaient surtout le coton pour faire du fil à coudre. C'est la raison pour laquelle on trouve de nombreux rouets de fabrication locale dans les inventaires après décès. Dans ces inventaires, on trouve très peu de métiers à tisser. La culture du coton à La Réunion est donc très anecdotique. En fait, la production d'indiennes est la première mondialisation avant l'heure. Le coton a subsisté, s'est naturalisé et on le trouve maintenant dans la région sèche, sous le vent, à basse altitude. Il a été récolté par le premier botaniste venu à la Réunion, Philibert Commerson, en 1771, et on le trouve toujours actuellement.